Érudition historique et philologique de l'âge classique aux Lumières
**Érudition et culture en Italie au tournant des XVII^e
et XVIII^e siècles : Lodovico A. Muratori**

Paola Vismara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/758>

DOI : 10.4000/ashp.758

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 326-332

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Paola Vismara, « Érudition et culture en Italie au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles : Lodovico A. Muratori », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 21 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/758> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.758>

ÉRUDITION ET CULTURE EN ITALIE AU TOURNANT DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES : LODOVICO A. MURATORI

Conférences de M^{me} Paola VISMARA,
professeur à l'université de Milan,
directeur d'études invité

I. Le contexte. Érudition, modèles français et culture italienne : le cas de Benedetto Bacchini

Lodovico Antonio Muratori est le représentant le plus remarquable de l'érudition italienne au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles. Son influence marque son temps de manière si forte qu'un historien comme Mario Rosa a créé la dénomination *età muratoriana*. Cela vaut en particulier pour la période 1740-1750, qui est aussi la première partie du pontificat de Benoît XIV (Prospero Lambertini).

La figure de Muratori doit d'abord être replacée dans son contexte. La question de l'influence du modèle français sur l'Italie savante a déjà été parfaitement étudiée par Françoise Waquet. L'historiographie gallicane et l'érudition française – notamment par l'intermédiaire des mauristes – exercent une influence importante sur la culture italienne à cette époque. Toutefois, il ne s'agit pas d'une répétition acritique ; au contraire, certains auteurs en offrent une version originale et intéressante : c'est notamment le cas de Muratori, qui donne un élan nouveau et des perspectives différentes au monde érudit en Italie.

Pour comprendre l'évolution intellectuelle de Muratori, il est indispensable de s'arrêter un moment sur la culture érudite en Italie, notamment sur Benedetto Bacchini, personnage extraordinaire qui marqua de son influence plusieurs intellectuels et hommes d'Église de son époque (Scipione Maffei, Angelo Maria Querini, Fortunato Tamburini, Camillo Affarosi, Cassiodoro Montagioli, Mauro Lazzarelli, Pier Luigi della Torre...).

On pourrait affirmer que l'*età muratoriana* eut son prélude dans une *età bacchiniana*. Qui était donc Benedetto Bacchini ? Bénédictin, il fut ordonné prêtre en 1675. Plus âgé que Muratori d'une vingtaine d'années (il était né en 1651), Bacchini avait lui aussi suivi un cours d'études traditionnel chez les jésuites, à Parme. Il se voua aux études d'érudition et d'histoire ecclésiastique, approfondit ses connaissances du grec, étudia l'hébreu.

Ses rapports avec les bénédictins de Saint-Maur furent assez étroits. En 1685-1686, Mabillon et Germain séjournèrent à Modène chez Bacchini. Cette rencontre personnelle le marqua profondément. L'œuvre des mauristes constituait pour Bacchini la voie par laquelle l'érudition catholique pourrait reconquérir la tradition et l'opposer aux attaques des sceptiques et des hétérodoxes, sous le signe de la vérité. Il en découle

une technique de travail : la rigueur et la fidélité aux sources qu'il faut vérifier par soi-même, la connaissance approfondie, le soin fidèle et scrupuleux. Mais Bacchini hérite aussi des mauristes le sens profond de la recherche comme quête de vérité, avec ses exigences d'engagement et d'ascèse. C'est sur ces bases que Bacchini revendique la liberté de la science historique et qu'il transmet cette passion à ses élèves.

Les intérêts de Bacchini sont très variés. Le *Giornale dei letterati* manifeste les intérêts et les connaissances de l'auteur dans différents domaines : théologie, histoire ecclésiastique, médecine, science expérimentale de Galilée, mathématiques, sciences de l'antiquité, etc. L'idée était celle de construire une encyclopédie systématique des sciences. On y perçoit l'influence des mauristes, de Bacon et de la Royal Society, de Leibniz.

L'un des ouvrages les plus remarquables de Bacchini est l'histoire du monastère de Polirone. L'auteur vise à reconstituer une vision d'ensemble du monachisme bénédictin en Europe, à partir des fragments, c'est-à-dire de l'histoire des différents monastères. Pour lui, le monachisme est un modèle de civilisation qui permet de comprendre l'histoire globale d'un territoire. Son ouvrage pourtant lui causa des difficultés et ses projets s'enlisèrent. Le dernier volume de l'ouvrage, le sixième, ne fut pas terminé et ne parut pas (la première édition date de 1978). À cause de sa méthodologie historique très fine, ce livre est considéré comme très important parmi les œuvres inédites de Bacchini. Muratori lui-même se servit des sources recueillies par Bacchini (notamment dans le troisième volume) pour son ouvrage *Antichità estensi e italiane*.

Bacchini devint le bibliothécaire de la famille des seigneurs d'Este. C'est dans cette phase de sa vie qu'il découvrit un précieux manuscrit : le *Liber Pontificalis* d'Agnelus de Ravenne. Il commença à travailler sur le texte en 1697 et continua pendant plusieurs années. L'édition princeps – édition exemplaire d'un texte médiéval difficile – parut en 1708 et valut à Bacchini bon nombre d'ennuis avec Rome, où l'on craignait que la publication ne réveillât des débats assoupis en matière d'ecclésiologie.

La charge de bibliothécaire était celle de responsable des archives et des collections de livres, mais aussi d'historien de la dynastie, à une époque où l'histoire se révélait toujours plus importante pour les questions juridictionnelles. Si les compétences historiques ne faisaient pas défaut à Bacchini, il ne portait pas à la dynastie un dévouement total. Il fut donc obligé de quitter sa fonction de bibliothécaire : son élève Muratori était destiné à le remplacer.

Parmi les textes de Bacchini, il faut considérer avec attention la *Manuductio ad philologiam ecclesiasticam*, c'est-à-dire une introduction à la philologie ecclésiastique, dans un but essentiellement didactique. La *Manuductio* se présente comme un ouvrage d'ensemble, produit par un auteur dont la sensibilité aux différentes sciences est évidente, dans le contexte de l'unité de la culture. Le texte était destiné à l'instruction des jeunes et à la formation culturelle d'une élite intellectuelle. Il en ressort l'importance que Bacchini attribuait à cette orientation, qu'il transmet à ses nombreux disciples. Parmi eux figurait Muratori, auquel le maître inculqua une attitude devant l'histoire, mais aussi une orientation scientifique et morale qui se révéla tout à fait fondamentale pour l'élève. Le fil rouge qui relie Bacchini à Muratori n'est donc pas seulement une méthode érudite, mais aussi une philosophie d'ensemble.

II. Muratori : de sa période de formation au début de son activité de recherche

Lodovico Antonio Muratori (1672-1750) est un personnage éminent dans le panorama de la culture intellectuelle et religieuse de son temps. Sa physionomie intellectuelle présente des traits originaux. Après avoir considéré les étapes de sa formation, jusqu'aux études universitaires *in utroque iure* et en philosophie, il faut souligner son initiation aux problèmes de la critique et de la philologie, à l'école de Benedetto Bacchini. La source dont on peut tirer tous ces renseignements est une lettre autobiographique (*Intorno al metodo seguito nei miei studi*) que Muratori adresse en 1721 à Giovanni Artico, *conte di Porcia*. Celui-ci visait à recueillir les vies de quelques lettrés vivants, mais de « bon goût » ; il souhaitait pouvoir y ajouter la démarche que ces hommes de talent avaient suivie dans leurs études et qui comprendrait leurs erreurs, désillusions, découvertes, progrès, et autres avertissements pour l'instruction d'autrui.

Comme viatique dans ces études, Bacchini proposait le *Traité des études monastiques* de Mabillon, dont il donna un compte rendu dans le *Giornale dei letterati* en 1692. Mais on connaît de manière assez détaillée les différentes lectures que le bénédictin recommandait à son élève. Celui-ci déclare avoir appris notamment de Bacchini une encyclopédie du savoir, qui relie la tradition mauriste, et plus généralement l'érudition française, à la tradition scientifique italienne, surtout Galilée et Malpighi.

Avec l'appui de G. G. Orsi et A. F. Marsigli, Muratori fut introduit auprès du comte Carlo Borromeo Arese et de sa famille. Ce fut Giberto Borromeo qui le fit appeler à Milan en 1695 comme docteur de la bibliothèque Ambrosienne. La passion de Muratori pour l'érudition y eut l'occasion de s'affermir et de se développer. Il resserra aussi ses liens avec le milieu mauriste. On perçoit l'influence de celui-ci dans la volonté de Muratori de contribuer à détruire certaines légendes médiévales, par exemple dans son petit traité *De corona ferrea*.

Ces premiers contacts permirent à Muratori de mieux connaître la méthode critique des mauristes, et aussi d'entretenir avec eux des rapports suivis afin de faire connaître son œuvre. Il s'insère dans le cœur de l'érudition européenne par ses *Anecdota*, suivant une stratégie très réfléchie. À partir de ce moment, Muratori se voua avec enthousiasme et conviction à ses enquêtes historiques et érudites. Encore très jeune, il parvint à se faire apprécier dans les milieux savants et à consolider ses relations dans la « République des lettres ». Il s'agit donc d'un moment tout à fait essentiel dans son parcours.

Il retourna à Modène en 1700, en qualité de bibliothécaire du duc. Il commença alors à développer son intérêt pour les questions littéraires. Dans les *Primi disegni della Repubblica letteraria d'Italia*, on constate la volonté de réformer la littérature et l'idée de constituer une vraie « République des Lettres » en Italie ; mais son projet se heurta à plusieurs difficultés. Durant cette période, Muratori écrivit aussi la *Lettera esortatoria ai capi, maestri, lettori ed altri ministri degli ordini religiosi d'Italia*. Il faut noter que sa dette envers Mabillon y est forte. Mais il y a dans cette lettre quelque chose qui dépasse la philologie dévot des mauristes. L'intérêt pour les lettres et les sciences naturelles y est très marqué. Muratori opère une distinction claire entre la

science et la foi. Il emploie la métaphore des *lumi*, des lumières nouvelles destinées à *illuminare se stesso e gli altri*. Le passage d'un siècle à l'autre est évident.

Un autre ouvrage de Muratori dans le domaine littéraire est tout à fait essentiel : ses *Riflessioni sopra il buon gusto nelle lettere, nelle scienze e nelle arti*, qui opèrent une élaboration tout à fait personnelle autour de l'idée de recherche. Muratori y trace d'une manière excellente le rapport entre la raison et l'autorité et montre le parfait accord entre la foi et la raison. Dans le domaine de la foi, l'autorité a une valeur et un sens, bien qu'avec des limites. Mais le principe d'autorité n'a pas de valeur dans d'autres domaines, où le seul critère authentique est l'usage de la raison. L'auteur souligne le rôle de l'érudition. Le vrai érudit, une fois terminées ses recherches philologiques et érudites, doit veiller à élaborer de manière sérieuse ces matériaux au point de vue conceptuel. La « philosophie », c'est-à-dire la recherche des causes, s'avère donc nécessaire.

Mais la recherche et l'érudition pouvaient rencontrer des difficultés. Mabillon, dont certains ouvrages firent l'objet de la censure romaine, devint le symbole des difficultés que la recherche de la vérité historique devait surmonter. Ce sont des difficultés que Muratori n'ignore pas, qu'il craint – et dont il fera aussi une expérience personnelle. De ce point de vue, les sources conservées aux archives du Saint-Office et de l'Index sont très intéressantes pour connaître les vicissitudes de quelques ouvrages de Muratori, qui, toutefois, échappèrent finalement à la censure.

III. Muratori et l'Église de son temps

Une question importante est relative au mythe de l'Antiquité chrétienne, si répandu à cette époque. Muratori évite l'espèce de court-circuit entre Église ancienne et Église moderne qui revient souvent dans les milieux gallicans et jansénistes. Il ne faut pas oublier que l'idée de Muratori, selon laquelle l'Église serait en train de vivre un âge de *felicità*, se fonde sur une appréciation très positive du concile de Trente et des initiatives du pontificat romain. Muratori est très lié à l'Église de Rome. Ses orientations correspondent aux lignes du pontificat romain entre Innocent XI et Benoît XIV, auquel il était personnellement très lié.

Le pontificat de Lambertini, dans la première décennie, coïncide avec la période que les savants appellent *età muratoriana*. Examiner les étapes de ce pontificat pour en avoir une vue générale équivaut pratiquement à suivre certains moments fondamentaux de l'histoire de l'Église et de la vie ecclésiastique et religieuse du XVIII^e siècle. Dans les années du pontificat de Lambertini, on peut percevoir, peut-être de manière plus efficace que dans d'autres cas, les paradoxes et les apories d'un monde inquiet, à la recherche d'un grand renouvellement. Les lignes fondamentales de sa politique ecclésiastique étaient déjà tracées dans les années 1720. L'une des caractéristiques majeures de son pontificat est la volonté de réaliser une réforme intérieure de l'Église sur des bases tridentines et muratoriennes, à travers une médiation entre la tradition et les situations nouvelles qui se présentaient.

Malgré cela, les rapports entre Benoît XIV et Muratori ne furent pas toujours faciles. Mais les difficultés plongeaient leurs racines dans une période antérieure. Les ouvrages de Muratori dénoncés à l'Inquisition locale ou pris en considération par

les congrégations romaines de l'Index et du Saint-Office sont : en 1718, les *Antichità estensi*, dénoncées sous forme anonyme à l'Inquisition de Modène, mais sans conséquences à Rome ; en 1730-1732, sous le pape Clément XII, la *Lettera scritta a nome di una inglese cattolica ad uno inglese protestante*, dénoncée par l'Inquisition de Modène au Saint-Office, et la *Vita di Ludovico Castelvetro*. Sous le pontificat de Benoît XIV, en 1753-1754, la *Regolata divozione* fut soumise à l'examen de l'Index. La censure en fut confiée à Michelangelo Monsagrati, qui se montra conscient de la portée des réflexions de Muratori sur le sujet et arriva à la conclusion qu'aucune forme de blâme ne pouvait lui être adressée.

Le cas le plus éclatant, dans les années 1730, fut celui du *De ingeniorum moderatione in religionis negotio*, qui avait été publié sous un pseudonyme à Paris en 1714. L'œuvre était en dernière analyse une dissertation en faveur de l'exercice critique de la raison de la part des intellectuels.

Le qualificateur du Saint-Office auquel fut confiée la censure de l'ouvrage fut le père Tommaso Sergio. Son avis sur ce livre si discuté peut se résumer ainsi : le mot d'ordre de Muratori est la modération, mais il est lui-même *immoderato*. En tout cas, l'ouvrage dans son ensemble est jugé élégant quant au style, riche en érudition. Une remarquable *vis polemica* pour la défense du catholicisme s'y accompagnait d'une disposition charitable. Néanmoins, des sujets particuliers attirent l'attention et justifient une appréciation négative. Il s'agit en premier lieu de la question du vœu de sang et de l'Immaculée Conception. Mais le véritable objet de la critique du censeur est le fait que, selon lui, Muratori n'estime pas à sa juste valeur l'opinion de Rome. En fait, Muratori n'admettait pas la possibilité pour l'Église d'établir des dogmes nouveaux, et il était également opposé à la réception par Rome des sentiments religieux des fidèles. Une autre question, qui se liait à la première, était celle des faits dogmatiques, c'est-à-dire de l'extension du magistère ecclésiastique à des données qui sont en rapport avec des affirmations en matière de doctrine. Rome craignait que cette orientation de Muratori ne pût être exploitée en faveur de la cause janséniste, ou de l'autorité politique, qui réclamait pour elle-même le droit de censure.

Un autre thème qui retient l'attention est celui du rapport entre les Écritures et la science, notamment la question des théories coperniciennes, que Muratori ne mentionne pas, sans doute pour des raisons de prudence, mais qui est sous-jacente à son exposition du problème. La partie consacrée au problème de l'exégèse biblique et du rapport entre la Bible et la science est l'une des plus importantes dans cet ouvrage ; la distinction entre ce qui appartient à la foi et ce qui n'y appartient pas y est déclarée.

Le censeur propose des notes négatives, entre fausses et erronées. À son avis il faudrait donc en venir soit à condamner l'ouvrage, soit à imposer des corrections, ou alors convoquer à Rome l'auteur – bon catholique – pour discuter la question. Au mois de novembre 1731 le *votum* de Sergio fut examiné dans la congrégation des cardinaux, mais la procédure fut interrompue à ce stade, après une intervention du Secrétaire d'État de Clément XII au nom de celui-ci.

En 1748, le pape Benoît XIV mentionna Muratori dans sa lettre à l'Inquisiteur d'Espagne (*Dum praeterito*) comme exemple d'un auteur dont les ouvrages auraient pu être censurés, et ne le furent pas, du fait que l'auteur était fidèle à Rome. Les congrégations romaines et le pape même considéraient donc le lien avec Rome comme

plus important que la discussion sur telle ou telle proposition qui prêtait le flanc à des critiques bien fondées. Mais cela n'effaçait pas la critique.

IV. *Érudition, culture, politique*

L'œuvre monumentale de Muratori présente des caractères très variés. On y trouve un lien étroit entre érudition, culture et politique. Muratori fait ressortir les thèmes du bon goût, de la nécessité d'une élaboration philosophique, de l'influence de l'érudition sur la vie civile et politique.

La familiarité avec les recueils des mauristes et le travail sur les archives persuadèrent Muratori d'abandonner le préjugé favorable à l'Antiquité classique et l'amènèrent à porter une attention croissante à la rencontre entre Romains et barbares, d'où était sortie l'Europe du Moyen Âge. Nous ne sommes pas, à ses yeux, les enfants de la Grèce ou de Rome mais, bien plus directement, de ces siècles dédaignés voire méprisés. La vision de Muratori est bien plus lucide et impartiale que celle d'un Moyen Âge sombre (chez les hommes des Lumières) ou d'une période unique et exceptionnelle pour l'Église (chez certains romantiques). Les différents aspects de l'histoire et de la culture médiévales devenaient toujours plus importants pour comprendre l'histoire d'Italie, mais aussi pour interpréter l'identité européenne. On voit se dégager un dessein historique très fort, déterminé par une conscience religieuse et civile.

Confronté aux événements tumultueux de la première moitié du XVIII^e siècle, Muratori tire de la réalité historique une leçon pour son engagement « politique ». La dispute sur Comacchio tint une place importante dans la vie de Muratori et marqua ses orientations. La *Piena esposizione dei diritti imperiali ed estensi sopra la città di Comacchio* se présente comme bien davantage qu'un simple plaidoyer juridique. Muratori fut obligé de s'adonner à un exercice complexe, pour lequel il dut se servir de tous les instruments de l'historiographie du Moyen Âge. Mais la défense des droits de la famille d'Este sur Comacchio, contre les prétentions des États pontificaux, lui valut des problèmes. La conséquence en fut la montée de la méfiance et des suspicions à son encontre dans certains milieux ecclésiastiques.

Parmi ses œuvres d'historien, les *Rerum Italicarum Scriptores* méritent une place à part. Dans la préface, Muratori rappela les savants étrangers qui s'étaient employés à recueillir les mémoires et les sources anciennes de leurs pays respectifs, et y signala un modèle à imiter, afin de combler une lacune, presque un déficit, de la culture italienne : lacune qu'il avait depuis longtemps déplorée. Muratori désirait ardemment faire perdre son caractère provincial à la culture italienne. Il était aussi conscient que l'érudition avait progressé à pas de géant et pouvait donner lieu à des réflexions plus complexes.

Le noyau, le cœur même de l'histoire – ce que Muratori appelle le *nucleum historiae* –, est pour lui « une exposition des événements claire et bien ordonnée, qui s'appuie sur l'amour du vrai ». Il désirait ardemment restituer les événements et les lignes de faite de ce millénaire de l'histoire italienne encore peu connu, en laissant entendre la voix des contemporains, dans un recueil qui voulait être une extraordinaire et harmonieuse somme de sources. La méthode était celle des mauristes, dont on distingue

la leçon dans le sens aigu et subtil mis en œuvre quant aux critères de crédibilité des sources.

Un panorama très intéressant de l'histoire d'Italie est présenté dans les *Annali d'Italia dal principio dell'era volgare sino all'anno 1749*. On arrive jusqu'à l'histoire la plus contemporaine puisque Muratori allait mourir en 1750. Il s'agissait de fournir une sorte de fresque de l'histoire italienne tout entière dans son parcours chronologique : tout entière puisque Muratori entendait ne pas séparer l'histoire religieuse et l'histoire civile. Son dessein était de faire ressortir la réalité historique, au-delà et en dehors d'une interprétation théologique, sur la base d'une érudition surabondante.

L'érudition, dont l'utilité est indéniable, pourrait toutefois se révéler stérile. Au contraire, elle doit contribuer à *migliorar l'arti, ben regolare noi stessi e promuovere i vantaggi della repubblica*. L'érudit authentique est celui qui réfléchit et enchaîne les faits, celui qui détermine les causes et les conséquences, qui met en rapport les données et les classe dans un contexte cohérent, avec des finalités qui sont aussi « civiles ». L'érudition s'articule avec des réflexions éthiques, religieuses et politiques. L'œuvre de Muratori vise ainsi à assurer une médiation entre la tradition religieuse et civile du catholicisme et les exigences nouvelles de la culture, de l'économie et de la politique. Cela se réalise dans le contexte d'une recherche de solutions plus cohérentes et plus rationnelles, dictées par une philosophie civile. Muratori livrait là aussi son combat pour un renouveau culturel, qui devait être en même temps le fondement d'un renouveau des consciences.